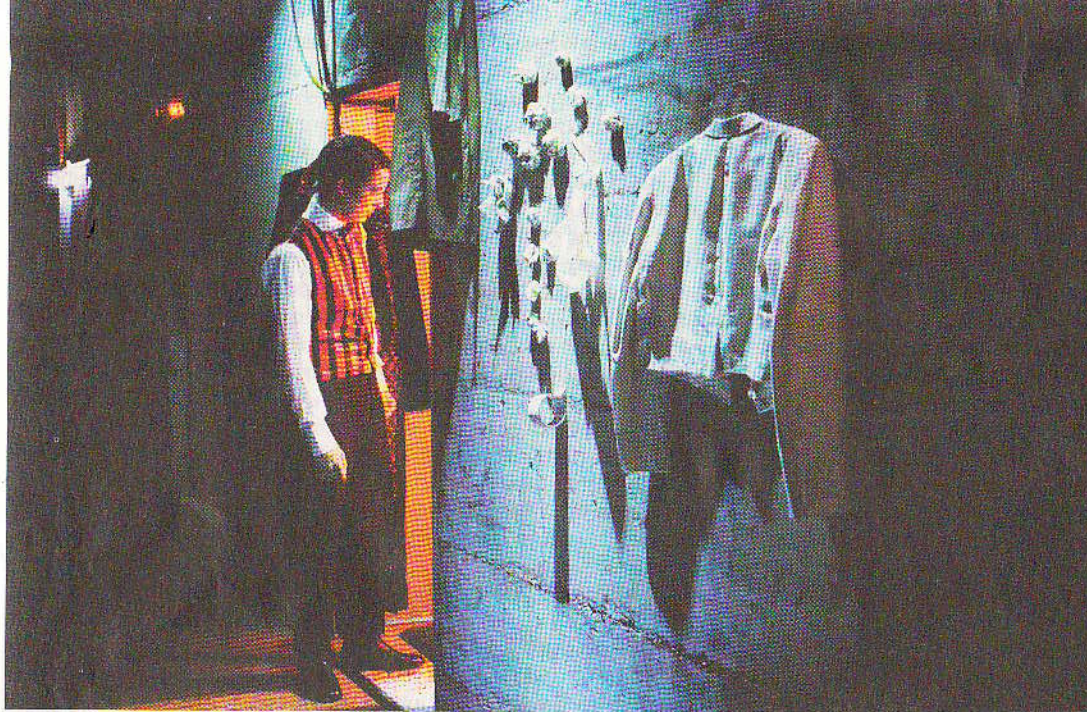


Reportage Dans les coulisses de «La puce à l'oreille»



Feydeau, on y court

Pour jouer cette comédie endiablée, les acteurs du Loup s'entraînent comme des sportifs. Visite



Thierry Mertenat Textes
Magali Girardin Photos

Un plaisir qui se partage, un bonheur à plusieurs, une sortie en bande au théâtre. A Genève? Oui, à Genève. Dame! la chose n'est pas banale.

Le genre de bouche à oreille qui vous met aussitôt la puce à l'oreille. Cette puce-là, bondissante et irrésistiblement drôle, est depuis bientôt deux semaines à l'affiche du Loup. Son auteur, Georges Feydeau, ne passant pas pour un farouche défenseur de l'amour durable, il est bien sûr permis d'aller voir le spectacle en configuration célibataire. Cuisse contre cuisse, le rire de votre voisine ne vous laissera pas longtemps tranquille. C'est que le gradin bouge à l'unisson. La grande comédie, bien jouée, bien mise en scène, donne des fourmis dans les jambes.

A tous les âges. Ils sont venus avec leurs deux enfants. La cadette n'a que 10 ans («Elle a adoré»). Depuis, ils font le siège des grands-parents («J'y retourne avec ma mère, c'est décidé»). Deux coups de fil, trois générations. De la coulisse, on

arrive presque à dater les rires qui fusent dans la salle. Ce soir-là, jeunes côté jardin; vieux côté cour. En coulisse, restons-y. Moins pour divulguer les secrets de fabrication qui font le succès public (*lire l'encadré pratique ci-contre*) que pour prendre la mesure physique de ces trois actes qui filent comme un TGV (théâtre à grande vitesse dramaturgique).

Une heure avant le début de la représentation, le Loup ressemble à un camp retranché pour sportifs d'élite. C'est Marcolin au bord de l'Arve. Douze acteurs à l'échauffement. Corde à sauter, course à pied, exercices énergétiques et respiratoires. A chacun sa méthode. Le corps doit être disponible et chaud comme le rôle qui va suivre. On n'incarne pas Feydeau assis.

Avec un trou dans le palais

«Dans cinq minutes en scène», lance le régisseur de plateau. Les comédiens sont en place, silencieux, concentrés. Au bout du couloir menant aux loges, une voix chuchote son texte. C'est David Casada, l'interprète du personnage né avec un trou dans le palais. Parler en avalant les consonnes: un muscle qui s'entraîne jus-

que sous la douche. Coton? Oui, mais sans le «b» au milieu. A l'autre extrémité, dans un recoin qui tient de la tanière animale, le tenancier du Minet Galant, Ferrailon (Thierry Jorand), répète ses tremblements dans les avant-bras. Il n'entrera qu'au deuxième acte, mais il est déjà prêt. Pas question de faire loge à part. «En place, s'il vous plaît; on va y aller.» On y va. A peine lâchée, la mécanique s'em-

balle. Elle a sa bande-son, ses répliques, sa scansion propre qui s'écoute à défaut de se voir. Pendrillons à l'allemande, boîte noire: on oublie ici les repères visuels; les entrées se font à l'oreille. De la coulisse qui ne voit pas la scène, Feydeau se vit comme une pièce radiophonique. C'est frustrant et beau à la fois: spectacle intime, mêlant la langue de l'auteur à l'attention extrême de celui qui s'apprête à l'incarner.

«Merci», glisse en sourdine Laurent Deshusses, au moment d'enfiler pour la sixième fois sa garde-robe de sosie. Chandebise et Poche: l'un court dans le traquenard inventé par sa femme, l'autre boit et «monte le bois» en étirant la première syllabe de ce verbe besogneux. Même tête, même sueur. C'est écrit, comme les

Scène et coulisse

Acte III, les esprits s'échauffent à l'approche du dénouement. Laurent Deshusses brandit la chaise. Raphaël Vachoux, Mariama Sylla et, de dos, Khaleb Khouri, scénographe-machiniste du fameux lit à tiroir du Minet Galant.

«La puce» en chiffres

En chiffres, la fiche technique du spectacle impressionne autant que le jeu des 12 acteurs. Durant le 1er acte, on comptabilise 59 entrées et sorties confondues. Au 2e acte, la circulation explose: 174 passages entre la coulisse et le plateau. Quel trafic scénique! Au 3e acte, on redescend à 57. Feydeau ne se joue pas dans un fauteuil. La partition du sosie oblige à dix changements de costume. Le lit à tiroir disparaît six fois en un seul acte. La régisseuse son, Janice Siegrist, lance 480 éléments sonores qui font claquer, grincer et jouer les 10 portes du décor conçu par Khaleb Khouri. Gradin de 177 places. On réserve au 022 301 31 00. **TH.M.**

changements de costume rapprochés. Travail d'équipe, entre un acteur transformé en biathlète et deux comédiennes devenues habilleuses.

Salopette frégolienne

Scratch et zip de salopette frégolienne, pendant que les portes claquent. Deshusses, comme ses camarades, n'avait jamais joué Feydeau. Maintenant, il sait. On attaque le 3e acte: «C'est le dernier bout droit, faut pas lâcher!» Le public, non plus, ne lâche pas. Communion annoncée. «Tu crois qu'on en a encore un?» lance en courant le comédien au palais percé. Un quoi? Un salut, pardi. «Allez, on y retourne!» Ils y retournent, à l'appel des gradins qui vibrent sous le martèlement des pieds. Douze acteurs inséparables. Et concentrés, jusqu'à l'ultime réplique. «*La puce à l'oreille*, c'est 2 h 30 de slalom. Si tu rates une porte, t'es éliminé», résume le metteur en scène Julien George. Olé!



Découvrez la galerie photo sur

www.couliisses.tdg.ch/